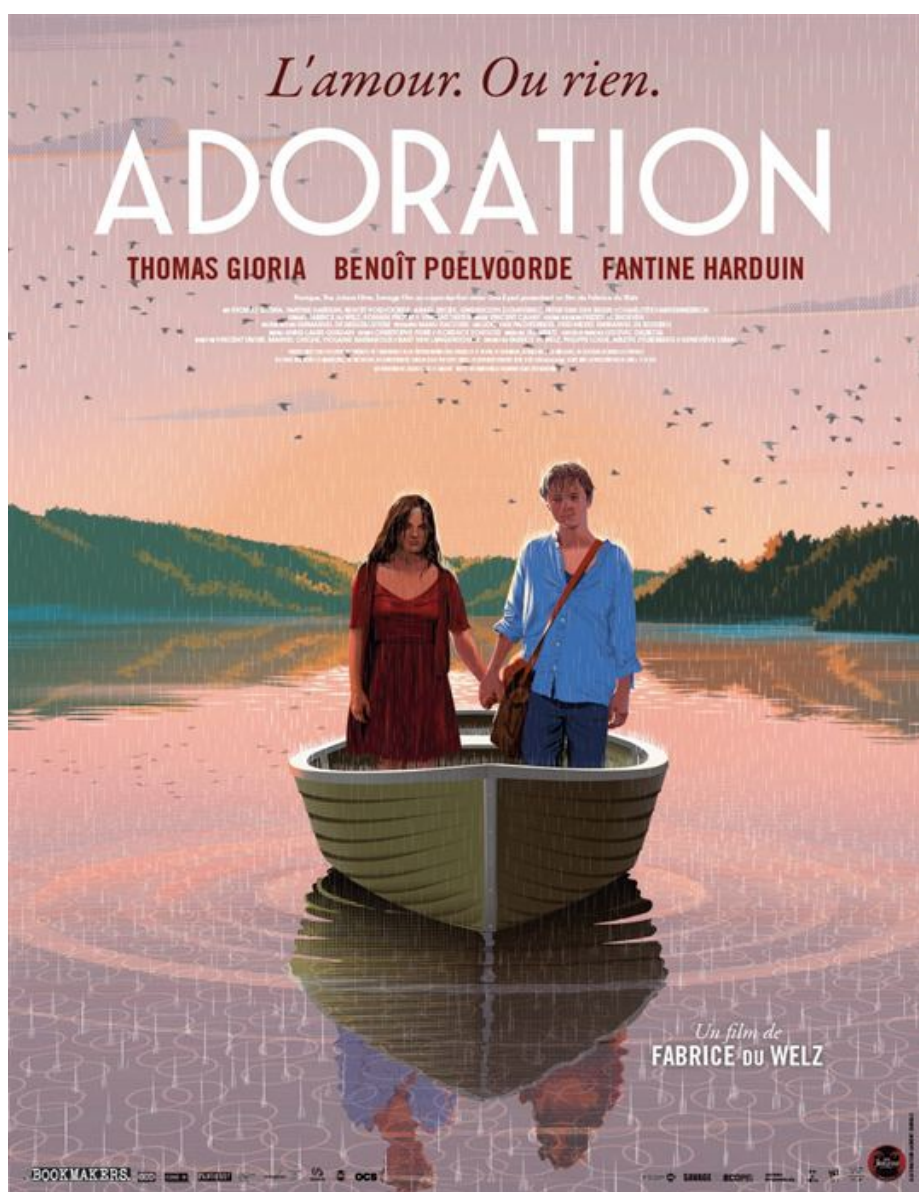




**ECRAN TOTAL**

12 au 25 FEVRIER 2020



**Fabrice du Welz – « Adoration »**

« Paul (Thomas Gioria), adolescent solitaire et calme, vit seul avec sa mère (Anaël Snoek) qui travaille dans un établissement psychiatrique. À condition de rester éloigné des malades, la directrice de la clinique (Gwendolyn Gourvenec) lui autorise l'accès au parc du domaine, où il s'épanouit au contact de la nature. Sa rencontre avec la nouvelle patiente, Gloria (Fantine Harduin), orpheline solaire et ingérable, le renverse, au sens propre comme au figuré. Coup de foudre instantané, dont la puissance l'emporte sur l'interdiction catégorique de l'approcher : elle est diagnostiquée schizophrène et vit dans son propre monde. Suite à un accident tragique, les deux amoureux s'enfuient en pleine nuit, et décident de rejoindre la maison du grand-père de Gloria en Bretagne. Une échappée aussi dévastatrice que poétique : une passion sans limites. »



Après *Calvaire* (2005) et *Alléluia* (2014), Fabrice du Welz retrouve pour *Adoration* ses Ardennes, épaulé de proches : Vincent Tavier, coscénariste et producteur ; Romain Protat aux dialogues ; Vincent Cahay pour cette comptine si entêtante, – comme celle des Gobelins pour *Profondo Rosso* de Dario Argento –, et Manu Dacosse pour la sublime photographie en Super 16mm. Être *en famille* laissait présager l'absence éventuelle de déconvenues et de déboires, comme ceux survenus durant le tournage de *Colt 45* (2014) et au montage de *Message From The King* (2017). *Adoration* confirme que le cinéaste a eu les

moyens de concrétiser le projet qu'il souhaitait, et c'est un bonheur de spectatrice de le retrouver entièrement libre de proposer un film qui porte son nom au générique. Lors du festival des Hallucinations Collectives de Lyon en 2017, j'avais pu m'entretenir avec lui sur un motif commun à tous ses films : l'entrecroisement de l'amour et la folie, avec le manque d'amour qui conduit à la folie. Il m'avait répondu :

*« L'amour est un moteur important, pas uniquement dans mon cinéma : dans la vie je constate que c'est LE grand sujet. Je ne vais pas faire une auto-analyse mais je pense que le sentiment amoureux peut être une pathologie, qu'il l'est même probablement souvent. Cela peut être léger, cela peut être grave, mais on est toujours dans une projection, dans une sorte d'aveuglement. Et puis surtout, c'est le moteur d'histoires à tourments qui personnellement me fascinent. J'aime beaucoup creuser les tourments de l'âme et les tourments amoureux parce que j'y vois énormément d'humanité, cela me bouleverse beaucoup. Je suis toujours touché par les gens qui aiment plus que de raison. Ce qui me fait peur, ce sont les gens qui n'aiment pas : ça pour le coup, ça m'angoisse terriblement. »*

*Adoration* signe donc le retour tant attendu de Fabrice du Welz, où l'amour et la folie se contaminent réciproquement. Fantine Harduin (Eve dans *Happy End* de Michael Haneke, 2017) propose une malade convaincante, sujette aux crises hallucinatoires, transformant la jeune fille souriante et tendre en Furie incontrôlable, une Gloria toute aussi rayonnante et dangereuse que Lola Dueñas dans *Alléluia*. Thomas Gioria, déjà formidable dans *Jusqu'à la garde* (2018) de Xavier Legrand, confirme ici tout son talent dans ce nouveau registre d'amoureux raide dingue. Paul vit une épiphanie de cet amour fou redoutable auprès de Gloria, et il ne la quitte pas. Leurs dialogues marquent souvent leurs désaccords, les silences qui accompagnent leur fuite en avant confirment leur osmose.



Ce conte cruel initiatique mêle harmonieusement quête, errance – le long d'un fleuve réel ou rêvé -, et rencontres. Parmi celles-ci, l'interprétation de Benoît Poelvoorde est magistrale : qu'il soit très bon acteur est établi depuis longtemps, mais face aux enfants, il a rarement été autant en retenue et bouleversant. En manque d'amour depuis la mort de sa femme, ce gardien de parc qui n'a jamais ouvert dialogue chaque jour avec elle. La scène où il demande à Paul s'il a conscience que Gloria est malade est de toute beauté.

Si l'amour monstre guide la narration, le réalisateur prend aussi le risque d'aborder pour la première fois un projet à hauteur d'enfant. Plus épuré, sensible, innocent, *Adoration* réussit à toucher merveilleusement à l'intime. Même si la violence n'a jamais été gratuite dans ses précédents films, elle n'apparaît plus formellement, du moins à l'écran, mais elle se ressent dans cette passion dévastatrice. La caméra, fébrile quand Paul doute, se pose davantage quand il est convaincu de ses choix. Le cinéma de Fabrice du Welz reste organique : le travail du son et de la photographie amplifie l'aspect réconfortant

et menaçant de la nature dans laquelle le couple s'enfonce, rappelant la torpeur de *Vinyan* (2008)

Les références au cinéma américain ne sont plus matricielles et Fabrice du Welz voulait « *renouer avec un certain réalisme poétique français des années cinquante. Celui de Cocteau, Melville, Georges Franju, Carné ou Duvivier* » \*. Il y parvient. Cependant, impossible de ne pas penser à un autre film auquel *Adoration* fait, selon moi, échos : *Breaking The Waves* (1996) de Lars Von Trier. Le personnage de Bess (Emily Watson) donnant son énergie et sa peur d'être internée à Gloria, et sa pureté à Paul. Le regard de Paul lors du premier long baiser de Gloria rappelle celui de Bess lors de son premier rapport sexuel. Certains qualifieront le personnage de Paul d'« attardé », je préfère le voir comme quelqu'un de « pur », d'une totale bonté, ne connaissant que l'honnêteté, prêt à tout pour ne pas décevoir Gloria – et son inquiétante mère (Anaël Snoek)-, persuadé d'avoir le pouvoir de l'apaiser, tout comme Bess était persuadée que ses actes guériraient Jan (Stellan Skarsgård). Paul parle aux oiseaux – comme Saint François -, Bess parle à Dieu. Ne pas être dans la norme suffit-il pour les qualifier de « fous » ? Les deux protagonistes, séparés par vingt-quatre années, aiment éperdument, au point de tout donner, entièrement, sans retenues, jusqu'à s'oublier eux-mêmes. *Copyright Les Bookmakers / The Jokers*

## **Qui est Thomas Gioria, nommé parmi les meilleurs espoirs masculins aux César 2019 pour son interprétation dans le thriller *Jusqu'à la garde* ?**

Le très jeune **Thomas Gioria** fait partie des nommés au César 2019 du meilleur espoir masculin. Pas mal pour un jeune artiste de 14 ans ! D'autant mieux que dans *Jusqu'à la garde*, le film qui lui vaut cette sélection, **Thomas Gioria** joue le tout premier rôle de sa carrière. Un personnage intense, celui de Julien

Besson, adolescent pris dans le divorce orageux de ses parents et menacé par un père violent et manipulateur. **Thomas Gioria** est originaire de l'Oise ou sa mère **Nathalie Gioria** dirige une galerie d'art à Chaumont-en-Vexin, près de Gisors. Son jeune âge le préserve de toute indiscretion. **Thomas Gioria**, inspiré par ses frères qu'il avait vu jouer sur scène, a su vaincre sa - grande - timidité et commencer à faire du théâtre avant de passer le casting de *Jusqu'à la garde* en compagnie d'autres ados. Le réalisateur et scénariste de *Jusqu'à la garde*, **Xavier Legrand**, ne cache pas qu'il a eu un coup de foudre immédiat pour le jeune apprenti acteur. Lors d'une rencontre avec le public, **Xavier Legrand** évoque cette rencontre : *"Thomas, dès que je l'ai vu, j'ai su que c'était lui [le personnage] ! Je savais que c'était lui [...] C'est une image un peu triviale, mais c'est comme quand on visite un appartement. On se lit "Là je veux bien vivre." Et là, je me suis dis "Je veux bien que mon personnage habite chez lui [Thomas Gioria]. [...] Le trouver lui, ça a été la chance !"*

Pour le tournage, du fait de son jeune âge et de son inexpérience, **Thomas Gioria** a été l'objet d'attentions spéciales. **Xavier Legrand** : *"Il était très important qu'il comprenne ce qu'est la vérité du travail de comédien et qu'il différencie bien la réalité de la fiction, d'autant que sa partition est très difficile puisque son personnage traverse des situations extrêmes."* **Thomas** a donc été coaché par une spécialiste qui l'aidait à se préparer pour les scènes. **Xavier Legrand** : *"Thomas a une qualité très rare pour son âge et digne des meilleurs acteurs : c'est son écoute et sa respiration [...] Thomas parle avec ses yeux, dialogue avec l'intensité de sa respiration."*

L'expérience de ce premier tournage a manifestement beaucoup plu à l'adolescent et convaincu aussi des professionnels qu'une nouvelle perle venait d'être découverte. En 2018, **Thomas Gioria** a enchaîné avec un nouveau tournage : il s'agit du thriller franco-belge *Adoration* signé **Fabrice du Welz**, qui sortira courant 2019.

## Qui est Faustine Harduin ?

2018 : nommée dans la catégorie Meilleur espoir féminin aux Magritte  
(pour Happy end)

2019 : Prix de la meilleure interprétation au Festival de Namur pour  
Adoration (avec Thomas Gioria)

2019 : mention spéciale du Jury au Sitges Festival pour Adoration  
(avec Thomas Gioria)

**Fantine** est née à Mouscron, en Belgique, le 23 janvier 2005. À six ans, la future actrice présente auprès de son père, Laurent Harduin, les plus grands artistes qui se présentent sur la scène du Centre Culturel de sa Ville... Ensemble, ils créent un numéro de mentalisme qu'ils proposent à Belgium's got Talent. Une fois à l'écran, Fantine pétille et son numéro impressionne tant le jury que les téléspectateurs. Tous soulèvent ses dons pour la comédie... Elle n'a alors que 7 ans !

En janvier 2012, alors qu'elle vient de célébrer son huitième anniversaire, Fantine se présente au casting du court-métrage *Taram Tarambola*. En quelques secondes seulement, elle séduit le directeur de casting et la production. Elle décroche d'emblée le rôle principal et donnera la réplique à l'impressionnant Sam Louwyck sous la direction de **Maria Castillejo Carmen**.

Dans la foulée, Fantine débute le tournage de deux épisodes de la série **Engrenages** (Canal +). Là aussi, son jeu et sa présence séduisent toute l'équipe du tournage. Elle est au centre de l'intrigue des épisodes 11 et 12 de la cinquième saison.

En 2015, Fantine joue dans son premier long-métrage aux côtés de **Kev Adams et Michel Blanc** dans *Les nouvelles aventures d'Aladin* où elle tient un petit rôle. En août 2015, Lola Doillon lui confie l'un des rôles importants dans le film *Le Voyage de Fanny* dans lequel Fantine interprète l'une des soeurs de l'héroïne.

L'été 2016, Fantine le passera sur les plateaux ciné aux côtés des monstres sacrés que sont **Isabelle Huppert, Jean-Louis Trintignant ou Mathieu Kassovitz**. Elle sera dirigée par l'un des plus grands cinéastes contemporains, l'autrichien Michael Haneke pour son nouveau long-métrage *Happy end*.

